

Kezako 3

Lundi 20 Août 2012 / Lun 20 a viz Eost 2012

A L'ÉCRAN! / WAR AR SKRAMM!

“TOO MUCH PUSSY”, LA CHATTE À TOUT BOUT DE CHAMPS / KANT MOUDENN, KANT GIZ

Avec le titre, la messe est dite. Les prédicatrices ? Sept jeunes artistes performeuses, ayant en commun le fait de travailler avec leur corps ; dans des pornos, pour des échanges tarifés ou pour l'art, rassemblées autour d'un projet itinérant, le Queer X Show. Autre point commun de ces déjantées vivant sens nus, le pubis exhibé en permanence : le féminisme. D'ailleurs le Queer X show est structuré autour de cet objectif : désacraliser le sexe féminin, encore considéré, soit comme « odorant, sale et moche ou comme la porte du paradis », tranche l'une des artistes. « Moi, j'ouvre mes jambes et j'offre une solidarité », dit-elle pour expliquer l'une de ses performances dans laquelle elle invitait le public à la « fister. Parce que c'est amical et simple ». Le vagin redevient une partie du corps, qui appartient à la femme, qui elle-même en fait ce qu'elle veut.

Le sexe, simplement

Le Queer X Show revendique la simplicité du sexe, de la sexualité et du désir. Venues des quatre coins du monde (Paris, San Francisco, Berlin...), ces artistes se décrivent par leurs désirs et leurs fantasmes. L'une est « travailleuse du sexe, tendance perverse » ; une autre, adepte du striptease, préfère l'exhibitionnisme, une troisième se définit comme « soumise ». La troupe éphémère provoque

à l'extrême pour revendiquer le droit à disposer librement de son sexe – sans tabou, hypocrisie, ni faux-semblants - avec leurs propres armes : leur corps. Ainsi l'une d'elle propose au public d'observer son utérus, rebaptisé Cervix. La démythification est imparable.

Une histoire d'amitié

A bord de leur van, elles entraînent le public de scènes berlinnoises en théâtres parisiens, en passant par des squats queer underground, pour une tournée porno-burlesque entre frivolité et militantisme. La caméra de la réalisatrice, Emilie Jouve, s'immisce absolument partout, dévoilant les coulisses du Queer X Show et l'intimité des performeuses. Les plans dans les loges sont particulièrement révélateurs : méditation et recueillement en amont du spectacle, complicité, communion des esprits autour de cantiques tels que « Donnez-moi la sérénité d'avoir la sexualité que je ne peux avoir ; le courage d'avoir la sexualité qui me fait peur et la sagesse de savoir la différence », crises de nerfs, scènes de cul... Les loges prolongent la scène et dévoilent l'amour et l'affection que se portent les jeunes filles.

Mardi 21 Août à 19h
Au cinéma le K
«Too much pussy» (2010 - 1H38)
d'Emilie Jouve
Interdit aux moins de 16 ans



GRANDE TRIBU, DES NOUVELLES DU MONDE / AR MEURIAD BRAS, HAG A NEVEZ ER BED

QUÉBEC / BRO KEBEK

Des nouvelles de...
Caroline Troin, ex-agitatrice du Festival de Douarnenez, s'est mis en tête de retourner à la rencontre d'anciens invités, peuples ou personnalisés ayant marqué. Que deviennent-ils, eux et leurs combats ?

Stéphanie Phéry. Animatrice-vidéaste-enthousiaste-touche-à-tout ! A séjourné au Québec de 1998 à 2007, pays qu'elle continue d'aimer singulièrement. A travaillé pour le Festival en 2007, 2009, 2012.

Cet été, m'a appelé en douce (elle s'est échappée de son boulot festival pour aller là-bas, personne n'en a rien su) pour me dire son Québec...
« Salut la cousine Bécassine! »
Avalanche de rires, grolots précieux !
Ben, où que t'es la Fanie ?
Je suis au Lac des Castors... un peu de frais au sommet du mont Royal, ça fait du bien de s'aérer les méninges ! Le printemps érable s'est transformé en été... et ça chauffe encore, tabernacle ! Maintenant, on attend les élections législatives le 4 septembre prochain.



Ca avait démarré quand déjà ?
Le 10 novembre 2011, avec l'une des plus grosses manifestations qu'ait connu le Québec. 25 000 personnes ont envahi la rue à l'annonce de l'augmentation des frais de scolarité par le gouvernement libéral, une hausse de 75%... Pacotille ! En fait, au-delà de la question purement financière, cette hausse interrogeait l'identité québécoise et son histoire singulière. Faut se rappeler que la révolution tranquille dans les années 60 a créé l'État-providence, a sorti la Province de l'emprise rigoureuse de l'Église, et affirmait la volonté de rendre l'éducation accessible pour tous...

Tu te souviens, quand tu en es revenue en 2007, tu parlais du « grand pays joyeux des enfants heureux » ?
Tu crois que c'était du dédain ? Je crois qu'à ce moment-là, je me sentais appartenir à ce peuple, à cette partie du monde où semblait-il « la crise », le mal-vivre, la nostalgie et l'amertume, n'avaient pas encore pris toute leur place... Un Montréal populaire, accessible, avec un cadre de vie superbe, on savait rig le multi-culturalisme à toutes les sauces...

T'as retrouvé ton amie Marie Popine et sa fille ?
Damnée ! Marie, l'autre jour, elle a encore piqué une de ses colères ! Avec des potes, on s'était mis à parler politique et marche du monde !
- « Wow, ça va faire les maudits français, on est-tu ricitte pour s'emmerder la tête ? Vivez, rien câllice, on est en vie, ostie, faut profiter, tabernacle, bien boire bien manger, danser et baisser câllice... Changez de lunettes vous aut les politisés avec toutes vos idées dans la tête... »

Et puis tu m'as dit que les événements récents t'ont ébranlée ?
Sa fille a participé aux manifs contre la hausse, dès le début, elle a vu la désinformation des médias qui dénaturent leur lutte et leurs propos, alors elle, comme tant d'autres, a cherché à contrer ces messages et c'est alors que les manifestations étudiantes sont devenues grève...



C'était créatif ces manifs, non ?
Le mouvement s'est fait quotidien, puis nocturne, des « ostie de grosse manif de nuit », soirées en pagaille, des chants, des défilés nus... Y a plein d'images superbes sur le web ! Et les slogans ont mué, d'une revendication autour des frais à des discours anticapitalistes clairs et affirmés ! Et la lutte est devenue mouvement, les rangs ont grossi, en mai 2012, on a parlé de 250 000 manifestants pour le 100ème jour de grève.

Et cet été ? Ca a bougé un peu ?
Oui, la Classe a présenté un manifeste « Nous sommes l'avenir », la question de l'indépendance



Avec Marie Popine au milieu ?
Oui, juste après la loi spéciale 78, pondu par le gouvernement le 18 mai : suspension des sessions scolaires, interdiction des manifestations spontanées, interdiction d'arborer le carré rouge, symbole du mouvement... Cette loi portant atteinte aux libertés fondamentales a ébranlé les gens. Et Marie Popine est partie manifeste ! Elle aussi a entendu sa fille, et cette génération qui dit à ses parents d'arrêter de faire l'autruche... Elle est sortie dans les rues avec ses armes quotidiennes à elle, ses ustensiles de cuisine et en tapant sur des casseroles, elle cria qu'elle « s'en câllice à la loi spéciale ».

Pour aller plus loin : www.bloguonslahausse.com
A voir ou revoir, en résonance: Les ordres, film de Michel Brault de 1974.
Des petits bijoux sur ces questions : tous les livres de Normand Baillargeon

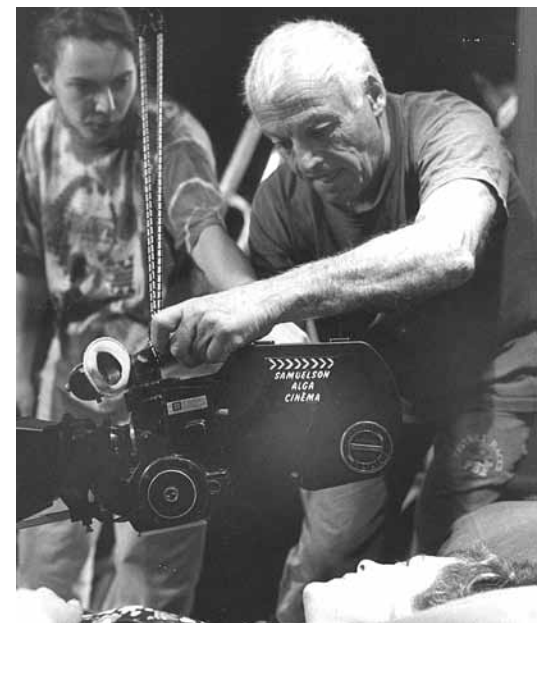
du Québec revient au goût du jour... Le parti Québec solidaire a la vent en poupe, son leader Amir-Khadir s'est mouillé avec les étudiants. La fille de Marie Popine veut arrêter les études politiques, pour être travailleuse de rue. En attendant, le 22 août, prochain gros rassemblement à Montréal.

Mais je te plante là, téléphone en surchauffe ! On se retrouve au Festival !

Debré père) sur l'île de la Réunion, fut également interdit en France. En 1962, il filme la répression au métro Charonne et les obsèques des huit victimes ; en 1968, les grèves à Citroën-Nanterre et les obsèques du lycéen Gilles Tautin.

De cet opérateur, on dit parfois qu'il préfère le cadre à la lumière. Ce n'est pas tout à fait exact. Yann Le Masson sait attendre et anticiper un événement, en tournant de manière quasi instinctive, en totale immersion, dans un réel agité, caméra sur l'épaule. **A ce titre, le final de son troisième film et premier long métrage, Kashima Paradise (co-réalisé avec Benie Deswarte, 1974) est d'une grande maestria. C'est d'ailleurs ce documentaire politique sur le capitalisme prédateur et destructeur au Japon qui le fit accéder à une certaine célébrité.**

En vingt ans, Yann Le Masson n'a donc signé ou co-signé que trois courts métrages et trois longs métrages, en s'épaulant souvent sur des collectifs. La trace qu'il laisse dans l'histoire politique et esthétique du cinéma français n'est pas moins grande. **Le cinéma de Yann Le Masson, c'est une plongée dans l'histoire du XX^e siècle et dans de nombreux combats libérateurs** - pour le droit des hommes et des femmes à disposer de leurs destins collectifs et individuels, pour le droit de disposer de son corps, de son avenir ou de ses sens.



lundi 20 Août à 21H15
au cinéma Le K
Kashima Paradise (1973 - 1h45)

Tanguy Perron

LBGTQI (2) - LE CHEMINEMENT DES GENRES / LHDTQE (2) - PREDERIADENNOÙ WAR AR REIZH

Ma réponse au surlignage en rouge : en tant qu'humain au vécu hétérosexuel indiscuté depuis trente quatre ans, je n'ai jamais mené de réflexion aussi poussée sur le genre avant cette édition-ci du Festival.

Me positionner, c'est aller vers ces éléments inconnus qui fondent mon être-au-monde, mes préférences et mes certitudes sur la question du genre en moi-même d'abord. Me positionner, c'est me désamourer du « Chacun fait ce qu'il veut tant qu'on m'impose rien. Passez-moi le sel » pour m'engager, être là dans la question du genre, bien en vie. Comment ? En cherchant, en s'approchant, en écoutant surtout. Les humains ayant un cheminement de genre similaire ou différent du mien, je fais un peu mon coming-out d'hétéro... Il était temps.

Anaïs Hascoët est une Douarneniste trentenaire.
A ma question « Es-tu lesbienne ? » elle me répond qu'elle préfère se définir comme une femme qui aime une femme. Elle ajoute qu'elle et sa femme sont parents d'un enfant. A ce propos elle me conseille la lecture de Mon frère féminin de Marina Tsvetaieva qui parle de l'amour des femmes entre elles et du désir d'avoir un enfant. Mais moi c'est Anaïs que j'ai devant moi. Elle parle avec son coeur et son vécu, choisi ses mots, les trouve, fait mouche. Convaincue et convaincante. Moi et une bonne partie de l'équipe Kezako avons profité de sa pensée, son vécu, ses questionnements etc. d'humain d'abord et de femme qui aime les femmes particulièrement. Elle a dit tant de choses, il faudrait qu'elle écrive !

Ce que je vous transmets c'est une citation d'elle, forgée dans la fraîcheur de nos échanges d'hier soir, alors qu'elle avait face à elle un détracteur convaincu de l'hétérosexualité comme norme : **« Les étiquettes sont bonnes. Elles peuvent servir à revendiquer nos différences. »**

Différences oui, reconnaissances-lés. Stigmatisation non.

Quel que soit le cheminement du genre, quel que soit le critère de différenciation moi qui écrit cet article, j'en suis convaincue.

Peseurt emgaviou pouezus a zo da gao ?

Bez ez eus bet ur vanifestadeg vraz evit gwiriou prizonidi euskadi e Bilbao d'ar 17 a viz genver 2012. Un diouer a chaztenner o deus graet kaoz deus an darvoud-se. **Unan-all a vo e Bayonne d'an 13 a viz Here 2012.** Ur gemenedenn o doa Mathe ha Yoann evit ar vreizhiz : **« Kontant !vjiem pa teufe kirri boutin deus Breiz »**

Klaved eo mignoned !!



Iosu Uribebebarria

Dans un ouvrage devenu célèbre, « L'imaginaire national », Benedict Anderson définissait la nation comme une « communauté imaginée ». L'essor du nationalisme viendrait, entre autres, d'après l'auteur, de la crise de la langue « sacrée » du latin dont le processus illustre la fragmentation et la territorialisation de « communautés sacrées ». Il provient aussi du développement du capitalisme et de l'imprimerie, par l'unification d'une langue vernaculaire, d'un territoire, d'une population. Se crée alors un fort sentiment et la conscience collective d'intégration à une nation, qui deviendra État. Pourtant, des « nationalismes périphériques » émergent par la suite, sans État : preuve que d'autres consciences collectives, d'autres sentiments d'appartenance, existent et créent du lien autour de cultures, langues et identités. La Galice, la Catalogne et le Pays Basque font partie de ces communautés, réunies au sein du Pacte de Triple Alliance en 1923. C'est ce droit à l'autodétermination qui fut reconnu en 2007 par la Déclaration des Nations Unies sur les Peuples Autochtones, ce droit à l'autonomie, à construire son propre statut politique et son propre développement économique, social et culturel. Autonomie, autogestion, autodétermination, voilà de biens beaux thèmes abordés depuis plusieurs jours, et ça continue.

EDITO/ Pennad-stur

PALABRAS... LES FLOTS !

DEBAT ; LOS INDIGNADOS, UN ESPOIR POUR L'EUROPE ET LA DÉMOCRATIE ? / TABUT ; ur spi evit Europa hag an democratelezh ?

Dans cette Espagne à genoux, certains ne se résignent pas. D'anciennes formes de lutte naissent, de nouvelles formes apparaissent. La grande palabre de 18 heures, ce dimanche, sous le titre Des indignés aux aventures collectives, avait pour objectif de nous éclairer sur l'évolution de ce mouvement, notamment sur le terrain, en Catalogne, au Pays basque, en Galice, en Andalousie.

Le mouvement Los Indignados ou Mouvement 15-M apparaît en Espagne à partir du 15 mai 2011. Il s'appuie sur les réseaux sociaux, notamment à travers le site « Democracia Real Ya ! (Une vraie démocratie, maintenant) », auquel participent plus de deux cents associations. Commencé par une série de manifestations pacifiques spontanées, ce mouvement se poursuit et s'organise en dehors des partis politiques. En Espagne, de plus en plus de gens se revendiquent de la mouvance. Bien sûr à Douarnenez, on se souviendra que le terme « indignés » s'inspire du titre du manifeste Indignez-vous ! écrit par Stéphane Hessel, invité du Festival de cinéma il y a trois ans. Le mouvement se réclame également des influences du Printemps arabe, ainsi que de celles du mouvement Geração à rasca au Portugal et de mouvements analogues, grecs et islandais.

Très vite, Balveren Bakika Azurmendi nous a fait comprendre que le mouvement des Indignés a des origines historiques plus anciennes, et différentes, d'une région à l'autre, donc des applications qui diffèrent sur le terrain. Pour lui, au Pays basque, l'Indignation commence avec la résistance contre le franquisme. Aujourd'hui, la jeunesse abertzale (gauche indépendantiste) a perdu ses repères, avec la fin de la lutte armée décriée par ETA. Le mouvement des Indignés a eu moins d'impact au Pays basque, parce que le pays est moins touché par la crise. Mais les coupes sombres dans l'éducation risquent de renforcer le mouvement, car débouchant sur la prolétarianisation d'une partie de la jeunesse et l'émigration des diplômés.

Laï Sandiungüerri, spécialiste catalane du cyberactivisme, des blogueurs arabes et des guerrilleros du clavier, a expliqué le sentiment dépressif qui s'est emparé du pays et cette volonté collective de la jeunesse de voter blanc ou nul, mais de ne plus jamais donner sa voix à des gens qui ont voté les lois capitalistes dites de stabilité budgétaire. C'est Internet qui a dynamisé les comités de quartiers, les marches, tout ce qui a précédé et suivi l'occupation de la Puerta del Sol à Madrid. Depuis, les initiatives se multiplient en Catalogne aussi : occupation d'un dispensaire, création d'une plateforme de soutien aux victimes des emprunts bancaires, actions pour empêcher les expropriations, etc. Le mouvement est à la fois online et dans la rue, et touche de plus en plus de gens, comme ces retraités révoltés, les Yoyo-Flautas, qui mènent des actions, au nom de leur passé de citoyens engagés. Le terme Yoyo-Flautas répond aux accusations de la droite, décrivant les Indignés comme des Penro-Flautas (des marginaux se promenant avec leur chien et leur flûte).

EN BREF... / BERR-IA-BERR...

A LA LIBRAIRIE

LECTURES
« La Mano Negra » de Clara Lida lu par Emerick Guezou (Cie Is Théâtre)
A la librairie, à 17h

SALON D'ÉCOUTE
Rediffusion d'émissions documentaires « Sur les docks » de France Culture, consacrées à l'Espagne, les Roms et LGBTQI

EXPOSITIONS

LIBRAIRIE DU FESTIVAL
Portraits signés d'Anne Barthélémy,
SALLE DES FÊTES
« Olladas do Silencio » de José Caruncho et « La Revolucion Grafica » d'Helios Gomez,

GALERIE MIETTES DE BALEINE
« Enfilanthropies » d'Alain Burousse et « Salon d'images » : courts métrages d'Hélène Hazera, Roberto Caston, Vidéos d'art breton

CANAL TI ZEF
La télévision brestoise diffuse tous les soirs son journal vidéo du Festival à 22h sous le chapiteau.

Leur 11^e Festival Intergalactique aura lieu du 7 au 13 octobre 2012 à Brest, avec pour thème l'Allemagne. Pour aider, appuyer, soutenir, mais aussi financer le projecteur qui a cramé hier, une souscription est possible, et nécessaire, sur leur site www.octopousse.com

LUNDI SOIR

MUSIQUE
Le groupe La petite semaine se produira à 20h15 sous le chapiteau, avec des lectures de Garcia Lorca par Emerick Guezou.

CINÉ
Diffusion du film sur les Indignés, La Plaza - La Gestación del movimiento 15M, à 22h45 sous le chapiteau

Et toujours les prisonniers basques en grève de la faim...

A L'ÉCRAN! / WAR AR SKRAMM! VACAS ET JULIO MEDEM

Julio Medem, cinéaste encore mal connu en France malgré une filmographie déjà conséquente, signe avec Vacas, son premier film en 1992. **Cet opus restera jusqu'à aujourd'hui l'ovni de son œuvre, mais aussi son film de fiction le plus personnel, le plus ancré dans sa région: le Pays Basque.**

Ce premier film insolite est une fresque rurale, qui s'étale sur une période de soixante ans (de la guerre carliste de 1875 à la guerre civile de 1936), il narre l'histoire du conflit transgénérationnel de deux familles basques vivant dans un coin de montagnes totalement reculé. Ennemies et proches à la fois, les destins de ces deux familles se croisent et se mêlent durant ces soixante années que parcourt le film.

Medem rompt ici, avec la narration et les thématiques de la Movida et crée un univers très personnel et poétique.

Même si ses personnages viennent de la même histoire commune, celle de l'Espagne et de ses conflits internes ils sont abordés sous un angle différent, plus intimiste, moins dans la spontanéité de l'explosion de liberté post-franquiste.

Le cinéma espagnol des années 90 en général, et Medem en particulier se tourne vers l'exploration des problématiques individuelles, et se frotte à l'expérimentation d'écritures filmiques différentes.



Medem s'attache à décrire ce que vivent intérieurement ces personnages, plutôt que les monde qui les entourent. Ils ont souvent l'air de vivre en dehors de la société, ou au moins à côté, comme si celle-ci représentait à l'extérieur, et que leur quotidien était à part, en pour eux, une micro société dont ils sont les seuls habitants, construite par et pour eux.

Medem change aussi le décor: délaissant la ville, toile de fond du cinéma de la Movida, pour ancrer ses films au sein d'une nature très présente dans chaque opus. Celle-ci est là pour influer fortement sur la vie des personnages, elle est intrinsèque à leur cheminement, elle va jusqu'à muer pour devenir, au fil du film, un ou des êtres (presque) à part entière. Une nature toujours très vivante, en tout cas plus qu'un décor pour le récit.

Dans Vacas, cette nature, symbolisée par la forêt, constitue un refuge pour les protagonistes. Elle abrite la non-visible, elle est le théâtre de l'inconscient des personnages, de la magie transmise aux enfants par le grand père. Enfin, c'est la zone tampon qui délimite le territoire entre les deux familles rivales, mais qui permet aussi le passage de l'une à l'autre.

Les personnages, chez Medem, font aussi l'expérience de l'altérité, et ce quasiment dans tous ses films. Ils ont souvent un double, qui leur permet de rêver, de douter, d'avancer comme-ils-peuvent. Ils ont la faculté de pouvoir s'observer soit par l'intermédiaire de ce double, soit par l'entremise d'un animal, comme la vache dans Vacas, qui suit les générations sur 60 ans etc... donne à voir:

L'univers du cinéaste émane de cette « intrusion » poétique dans le quotidien des humains qui jalonnent ces films.

A Voir durant le festival: (par ordre chronologique de réalisation).
- Vacas de Julio Medem (1991 - 1h36) – Mardi 21, Auditorium 17h Samedi 25, Auditorium 17h
- L'écrouleuil de Julio Medem (1993 - 1h55) Jeudi 23, Auditorium 19h
- Les amants du cercleulaire de Julio Medem (1998 - 1h52), Dimanche 19, Le K 19h
- Vendredi 24, Le K 16h30
- Lucie et le sexe de Julio Medem (2011) – 2h11 – Lundi 20, Le K 16h30

Et à voir par ailleurs, non programmé au festival, mais pièce majeure du cinéaste: Tierra (1996)
Pour en savoir plus : www.julioedem.org

Source du photo: Courtes, Lorieux, Gérard Couvreur, Esté, Christian Jean-François-Hellier, Tony, Cindy, Nicolas, Isabelle, Ben, Myrto et Eugène.